

Amélie Bosramier

Parmi eux



Il était environ 18h30, lorsque j'arrivais chez moi. Après être montée dans ma chambre, mis la musique en route et m'être allongée sur mon lit, je fermai les yeux pour n'écouter que le chant des oiseaux et le doux sifflement du vent près de ma fenêtre entrouverte. Petit à petit je me laissais aller au fil de la musique indienne. Je partais doucement dans mes pensées.

Le réveil

Ouvrant les yeux tranquillement, je remarquai que je n'étais plus dans ma chambre, la musique avait cessé. J'étais allongée au milieu d'une prairie, tout près d'un petit ruisseau. Tout en me relevant, j'observais autour de moi. Personne ! Je me dirigeai vers la forêt la plus proche. Etait ce de la curiosité ou de l'inconscience qui me poussa à rentrer dans cette forêt ? Plus j'avancais, plus j'entendais des bruits mystérieux qui pour certains ressemblaient à des murmures. Les hurlements des loups, invisibles mais présents, résonnaient dans la pénombre du bois. Je sentais que quelque chose m'observait et me suivait. Tout doucement cela se rapprochait de moi. Je n'étais pas seule, pourtant je continuai de marcher sans craintes.

Cela doit faire un moment maintenant que j'étais entrain de marcher, que je sentais quelqu'un me suivre. Mais je n'osais pas me retourner, de peur de

l'effrayer. Pourtant je voudrais savoir qui il est. Qui est cette personne qui me suit depuis que j'ai franchis la lisière de la forêt ? Je continuai d'avancer à travers le bois. Des chants indiens ce furent entendre, ils ne ressemblaient en rien à ceux que j'écoutais allongée sur mon lit. Les chants se faisaient de plus en plus forts. J'arrêtai de marcher, j'hésitai, devais-je me retourner et regarder mon suiveur ou devais-je continuer tout simplement de marcher ? Je savais qu'il était là, je pouvais entendre sa respiration, en arrière de moi, un souffle rythmé par l'effort, juste derrière moi. Alors sans réfléchir je me retournai, là en face de moi se trouvait un jeune autochtone. Faisait-il parti du peuple d'où on entendait les chants ? Était ce lui qui m'avais poussé à venir jusqu'ici ?

Nous restions ainsi, l'un en face de l'autre pendant un instant. Au bout d'un moment il tourna la tête, quelqu'un arrivait... Les chants avaient laissé place au silence, un silence lourd et angoissant... Je me retournai, un adulte peu vêtu était là, il se dressa là devant moi, d'un regard froid voir. La manière dont il était vêtu me fit penser qu'il pouvait s'agir du chef de tribut. Il s'avança vers moi d'un pas tranquille. Lorsqu'il fut assez proche, il me regarda fixement dans les yeux. Un sourire se dessina sur son visage, quand il demanda :

- Comment t'appelles-tu ?
- Mon nom est Maelys

Il s'inclina devant moi en me répondant à son tour :

– Je suis Chingachook, chef du peuple Mohicans et le jeune garçon est mon fils qui ta suivis jusqu'ici, il s'appelle Uncas.

Après avoir incliné la tête à mon tour, il me fit signe de la main de le suivre.

Leur rencontre et la sagesse du chef

Alors qu'il se retournait pour se diriger d'où il était apparu, pendant un instant j'ai eu une petite hésitation à les suivre, je ne savais plus si je devais vraiment le suivre. Mais la curiosité était bien trop forte pour que je reparte maintenant. Alors j'emboîté le pas derrière eux, je les suivais, sans dire un mot, Nous sortons enfin de la forêt...

Je me trouvais maintenant devant une clairière verdoyante, la au loin un campement de Mohicans. D'un coup je me retrouvais au plein milieu, d'un peuple de nomade qui se retournait les uns après les autres sur mon passage.

L'un d'entre eux ce mit devant moi, me bloquant le chemin. Levant la tête vers celui ci, je pus remarquer qu'il s'agissait d'un guerrier. La voix de Chingachook se fit entendre.

– Magua, laisse-la passer. Peuple des Mohicans, cette jeune fille qui se tient là devant vous est sous ma

protection, tant qu'elle sera sur notre territoire, je ne permettrais pas que l'un d'entre vous, puisse lui faire du mal. Maelys viens avec moi.

Le guerrier recula, me laissant passer pour rejoindre Chingachook. Je regardai Magua dans les yeux, je ne savais pas si c'était de la haine ou de la peur que je lisais dans son regard, mais il n'appréciait pas ma présence ici. Pendant un long moment je suivais le chef sans rien dire. Enfin Chingachook s'arrêta. Il était debout sur un rocher le regard perdu à l'horizon. Il se tourna vers moi et avec le même sourire que la première fois il me demanda :

– D'où viens-tu ? Comment es tu arrivée sur notre territoire ?

Ne sachant pas trop quoi dire, je tournai à mon tour le regard vers l'horizon. En prenant une bonne inspiration du vent qui passait sur mon visage, je répondis :

– Tout semble si flou. Je me rappelle juste m'être réveillé au milieu de la prairie de l'autre côté de la forêt.

– Si tu étais dans la prairie, pourquoi es tu rentrée dans la forêt ?

– Je ne sais pas, sûrement la curiosité !

– Si c'était Magua ou un autre guerrier qui t'avais vu dans la forêt je ne pense pas qu'il t'aurait laissé venir jusqu'ici comme la fait Uncas.

Nous restions là, tout les deux, les yeux fixés sur le paysage qui s'étendait devant nous. Debout devant